

## Fred Forest et l'art sociologique

Bertrand Marret

Volume 20, Number 80, Fall 1975

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55077ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Marret, B. (1975). Fred Forest et l'art sociologique. *Vie des arts*, 20(80), 60–61.

# Fred Forest et l'art sociologique

Fred FOREST est né à Mascara, en Algérie. Depuis 1962, il a exposé principalement à Oran, à New-York et à Paris. Il a conçu un spectacle audio-visuel pour l'Exposition d'Osaka, au Japon, en 1970, et a gagné plusieurs prix internationaux. Il vient d'exposer au Musée Galliera, en juin 1975.



1

- 
1. Fred FOREST  
*La vente aux enchères à l'Espace Cardin.*  
(Phot. Christian Bossu-Picat)
2. Fred FOREST  
(Phot. Françoise Masson)
- 



2

S'il est à ce jour un itinéraire artistique qui s'inscrit hors des sentiers battus, c'est bien celui de Fred Forest. Fort, hier, d'une expérience de peintre et de dessinateur de presse, il décide (il tranche) aujourd'hui d'utiliser directement les *mass media* comme support de création, abolissant ainsi le sacro-saint espace pictural, en particulier l'espace conventionnel du tableau. D'ores et déjà, le pinceau et la couleur sont relégués, la toile n'a plus sa raison d'être comme texture où s'inscrit une image quelconque. Est-ce à dire qu'en raison de l'expérience vécue présentement à travers l'espace des *mass media*, l'œuvre devient « champ de relation », « circuit de communication et d'échange »? Bien sûr, dans ce débordement des moyens strictement graphiques ou plastiques, Forest va jusqu'à remettre en cause le statut de l'artiste, voire la notion d'œuvre elle-même. Démarche pour le moins singulière mais qui se révèle exemplaire lorsqu'on fait plus ample connaissance avec les différentes expériences mises en œuvre.

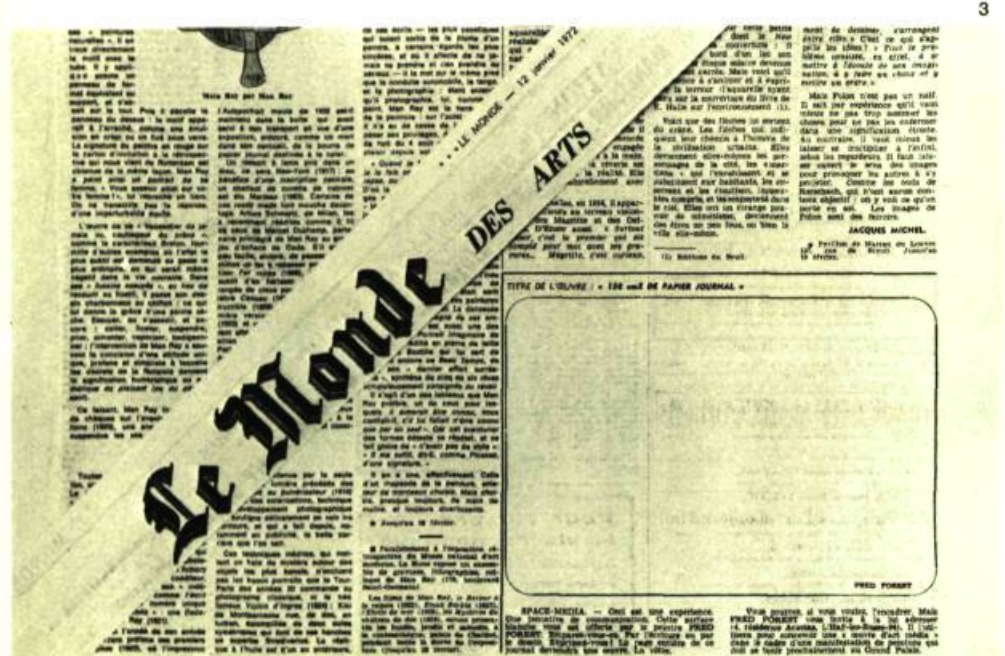
Si nous devons à McLuhan — évoqué en ce lieu comme point de repère d'une réflexion sur les moyens de communication de masse — d'avoir cherché un idiome neuf adapté à l'âge électronique et servant à décrire les aspects les plus divers de notre vie quotidienne, nous sommes également redevable à l'artiste qu'est Fred Forest d'avoir trouvé (on voudra bien lui reconnaître un talent de trouvère du 20e siècle), par les techniques d'information: grande presse, radio, cinéma, télévision et, depuis peu, vidéo, un renouvellement des moyens d'expression débouchant inévitablement sur une nouvelle forme de communication. Par toutes ces voies massives d'information et, pourquoi pas, de rêve, l'homme technicien est en train d'élaborer une nouvelle culture que l'artiste contemporain ne peut occulter et qu'il se doit d'appréhender dans la perspective de porter son discours à l'écoute d'un monde à l'ère de la galaxie électrique. Aussi, voulant témoigner de son temps, Forest a-t-il tenté de

définir une attitude artistique et culturelle face aux divers langages émanant de la civilisation industrielle; tentative qui, répondant à une exigence intérieure, en vient à modifier notablement la fonction de l'artiste. Il nous fait remarquer en effet que son travail, en prise sur l'audio-visuel, est devenu progressivement celui d'un « animateur proposant une gamme d'espaces, des structures combinatoires, des jeux, des événements à prolonger à tout un chacun ». S'ingéniant à créer un contact direct avec le public, Forest prête un aspect ludique à ses enquêtes, il invite à participer, stimule le dialogue et délivre de ses mythes tant l'écoute que la vision. Son art se pose en termes sociologiques. C'est une force, un pari, peut-être. Les actions se succèdent, l'investigation l'emporte. Soit: l'artiste publie une surface blanche dans la page des arts du journal *Le Monde*. C'est inciter le lecteur à occuper cet espace en laissant libre cours à son imagination. Soit: le même procédé repris au niveau de la radio (une plage de silence sur l'antenne) et de la télévision (interruption momentanée de l'image). C'est encore une manière d'intercéder en faveur de la création et de la communication. D'une façon différente: São Paulo, Novembre 73, une cohorte déambule pendant trois heures à travers les rues du centre de la ville en brandissant une dizaine de panneaux blancs. Ici, les rectangles muets se profilent sur l'hyperinformation des placards publicitaires, là, sur le foisonnement iconographique du porche de la cathédrale. Toute inscription est possible... Ou bien: il tente une stimulation à la créativité chez des personnes âgées en leur proposant une action vidéo non directive. Il entend ici révéler une communauté à elle-même, dynamiser les rapports humains, par l'utilisation du magnétoscope et, par la même occasion, étudier les comportements devant de nouveaux outils de communication. Ou bien: une action-stimulation en circuit T.V. fermé, avec possibilité d'intervention en direct, est engagée. Des équipements télévisuels et

téléphoniques sont mis à la disposition des participants afin d'inventer une histoire à trois personnages. Ailleurs: une caméra, fixée extérieurement, couvre une partie de la rue Guénégaud dans sa longueur et renvoie les images qu'elle capte sur un écran à l'intérieur de la Galerie Germain par l'intermédiaire d'un télé mégascope. L'espace réel de la rue se trouve ainsi restitué artificiellement dans la galerie. Le local étant ouvert librement au public, le dispositif (magique) mis en place divulgue au passant qui franchit le seuil une certaine réalité physique et temporelle, répète nos instances et nos effusions, réinvente spontanément le monde. Ailleurs encore: au cours d'une vente aux enchères à l'Espace Cardin. L'œuvre de Fred Forest, intitulée *Vidéo portrait d'un collectionneur*, se présente sous la forme d'une bande vidéo vierge. L'œuvre ici proposée prend naissance et s'autogénère à partir du lancement de ses propres enchères; en conséquence, l'acquéreur devient *protagoniste-acteur* dès ses premières interventions.

Or, en quoi la recherche et la pratique artistique de Forest s'adressent-elles déjà à nous? Elles ont, en premier lieu, pour thèmes fondamentaux la mise en évidence des faits sociologiques globaux ainsi que l'élaboration d'une théorie sociologique de l'art; elles soulignent, ensuite, l'apparition d'une nouvelle sensibilité au donné social, liée au processus de massification auquel nul n'échappe. C'est, ici, la pratique qui est sollicitation. Dire sollicitation, c'est dire cette poussée vers la communication qui s'insère aujourd'hui dans l'histoire de l'art.

La recherche d'une jouissance esthétique à offrir passe désormais au second plan, derrière une détermination qui vise à susciter dans le public sinon des changements de comportements, du moins une prise de conscience de son propre conditionnement social. On peut s'attendre, dans les années à venir, à un essor plus large, plus officiel de l'audio-visuel comme moyen d'investigation artistique. L'art sociologique se fait jour; nous en reparlerons.



3. La Page blanche du Monde.  
Titre de l'œuvre: 150 cm<sup>2</sup> de papier journal.  
(Phot. Patrick Bernard)

4. Défilé dans les rues de São-Paulo.